



Kay Nietfeld/picture alliance via Getty Images

L'Allemagne replonge dans le chaos de la coalition.

- Richard Palmer
- [05/12/2025](#)

La lune de miel du chancelier allemand Friedrich Merz est terminée. Il est arrivé au pouvoir en promettant des réformes audacieuses et décisives. Il a rapidement transformé l'armée allemande et a promis les réformes les plus importantes du pays depuis une génération. La nation attend de voir quelle révolution va suivre.

Elle attend toujours.

Une armée en plein essor

Merz a apporté des changements spectaculaires à l'armée. Le titre du *Telegraph* il y a quinze jours aurait pu venir de la *Trompette* : « L'Allemagne s'arme jusqu'aux dents pour transformer à nouveau l'Europe. » On peut y lire :

Face à l'agression russe, la machine de guerre allemande est à nouveau en train de se relever — et elle montre qu'elle est une force avec laquelle il faut compter.

Dans le cadre des réformes radicales mises en œuvre par Friedrich Merz, le chancelier, Berlin s'est débarrassé cette année de toutes les contraintes fiscales pesant sur les dépenses de défense afin de mettre sur pied l'armée la plus puissante d'Europe.

Cette refonte a ouvert la voie à des achats massifs d'équipements tels que des chars, de l'artillerie, des avions de chasse et des navires de guerre d'une valeur de plusieurs centaines de milliards de livres sterling, alors que la Bundeswehr se prépare à faire face à la menace posée par Vladimir Poutine.

Politico, aussi, semble sonner la trompette, déclarant que « Le réarmement de l'Allemagne bouleverse l'équilibre des pouvoirs en Europe. » On peut y lire :

Pendant des décennies, l'Union européenne a fonctionné sur la base d'une compréhension tacite : l'Allemagne s'occupait de l'argent ; la France s'occupait de la défense. Aujourd'hui, le vent est en train de tourner.

Alors que l'Allemagne vise à devenir la puissance militaire prédominante de l'Europe, l'équilibre politique est en train de changer. En France, on se démène pour rester dans la course, tandis qu'en Pologne, le réarmement de l'Allemagne réveille de vieux fantômes et donne l'impression qu'une alliance entre Berlin et Varsovie pourrait être

le moyen le plus efficace de tenir la Russie à distance.

« Partout où je vais dans le monde, des pays baltes à l'Asie, les gens demandent à l'Allemagne d'assumer davantage de responsabilités», a déclaré Christoph Schmid, député social-démocrate allemand siégeant à la commission de la défense du Bundestag. « On s'attend à ce que l'Allemagne prenne enfin l'initiative et fasse correspondre son poids économique avec la puissance de défense. »

Les deux organes de presse admettent que l'Allemagne a autrefois beaucoup investi dans les armes américaines, mais pour ce renforcement massif, c'est l'Allemagne d'abord. Lorsque les achats américains sont inévitables, l'Allemagne insiste généralement pour qu'au moins une partie de la production soit transférée en Allemagne.

L'Allemagne ne se contente pas de dépenser légèrement plus que la France — elle est en passe de *dedoubler* les dépenses de la France. Un responsable de l'Union européenne a déclaré à *Politico* que c'était « tellurique » ou bouleversant pour la Terre. Un autre a déclaré : « C'est la chose la plus importante qui se passe actuellement au niveau de l'UE. »

« Cela pourrait être effrayant, sans aucun doute », a déclaré un diplomate de l'UE.

Pendant ce temps, l'Amérique veut se retirer de l'OTAN et laisser l'Allemagne prendre les rênes. « J'attends avec impatience le jour où l'Allemagne viendra dire aux États-Unis que nous sommes prêts à prendre le commandement suprême des forces alliées », a déclaré Matthew Whitaker, ambassadeur des États-Unis auprès de l'OTAN, lors de la conférence sur la sécurité qui s'est tenue à Berlin la semaine dernière. « Je pense que nous en sommes encore loin, mais j'attends avec impatience ces discussions. »

En temps de guerre, le commandant suprême contrôle le déploiement de centaines de milliers de soldats et peut-être même des armes nucléaires. Étant donné que les troupes et le matériel américains constituent l'épine dorsale de ces forces, le commandant suprême a toujours été américain. Whitaker suggère que l'OTAN se dote d'une nouvelle épine dorsale.

Alors que l'Amérique est prête à remettre les clés à l'Allemagne, elle ignore complètement que Berlin se tient au bord d'une transformation *politique* massive.

Revenir sur Terre

Les problèmes ont d'abord commencé avec des plans pour augmenter les effectifs de l'armée allemande de 180 000 à 260 000 hommes. Le ministre de la Défense Boris Pistorius souhaitait se diriger progressivement vers la conscription, en demandant à tous les hommes, ainsi qu'à toutes les femmes qui le souhaitaient, de remplir un questionnaire évaluant leur aptitude au service militaire. Cette mesure était censée inciter les jeunes Allemands à s'engager.

L'Union chrétienne-démocrate (CDU), le plus grand parti de la coalition, est dans une plus grande précipitation. Si trop peu de personnes se portent volontaires, elle souhaiterait mettre en place un système de tirage au sort pour recruter des jeunes hommes au hasard afin de combler le manque. Pour empêcher cela, Pistorius a torpillé son propre projet de loi, menaçant de mener les sociaux-démocrates à voter contre.

Un compromis a été trouvé, avec la nouvelle loi qui ouvre la porte à une loterie. Un autre vote au Bundestag sera nécessaire pour le mettre en œuvre. Cela a montré que le gouvernement est loin d'être une bien huilée machine.

La crise actuelle des retraites en Allemagne pourrait être plus grave. Les sociaux-démocrates veulent fixer les retraites à 48 pour cent du salaire moyen. Or, la diminution du nombre d'actifs et l'augmentation du nombre de retraités font peser une charge de plus en plus lourde sur les travailleurs. Merz n'apprécie pas cette situation, mais il soutient ce changement dans le cadre de la gestion d'une coalition.

Dix-huit membres de la CDU âgés de moins de 35 ans et proches de Merz ne sont pas d'accord : ils bloquent le gouvernement depuis des semaines, refusant de soutenir le compromis.

Ce n'est pas à propos des retraites. Cette coalition aura le même problème avec tout ce qu'elle tentera de faire. M. Merz est à la tête d'une coalition des grands courants de gauche et de droite, l'équivalent allemand des démocrates et des républicains. Pourtant, le soutien aux deux partis a tellement chuté que cette « grande » coalition ne dispose plus que d'une majorité de 12 sièges sur les 630 que compte le Bundestag. Une poignée de membres de l'un ou l'autre parti peut bloquer n'importe quoi.

« Nous ne sommes pas surpris que cette coalition agisse ainsi », écrit *EuroIntelligence*. « Nous avons eu trois grandes coalitions sous [Angela] Merkel, au cours desquelles le pays a jeté les bases de son déclin économique. Pourquoi la quatrième grande coalition serait-elle différente ? » Le magazine condamne « le manque de qualités de leadership, les faibles compétences en matière de négociation et [...] la tendance à la désinvolture » de Merz.

« Nous n'excluons pas qu'un futur gouvernement allemand puisse adopter des réformes, mais nous pouvons exclure que cela se produise sous cette coalition », écrit-il. « Nous pouvons également exclure que cela se produise sous Merz, quelle que soit la coalition qu'il dirigera. »

Et ce ne sont pas seulement les analystes économiques qui en ont assez.

Qui dirige l'Allemagne ?

La Pologne était furieuse contre l'ancienne chancelière Angela Merkel pour avoir approuvé la construction de gazoducs sous-marins avec la Russie. Lorsqu'elle a été confrontée en privé à cette question, Merkel a déclaré qu'elle était « impuissante » face aux chefs d'entreprise allemands qui souhaitaient la construction des gazoducs. « Les entreprises allemandes ont beaucoup de pouvoir, et [...] elles ont même outrepassé la décision de la chancelière allemande », a commenté Gerald Flurry, rédacteur en chef de la *Trompette*, lors d'un programme de la *Clef de David*.

« Ces dirigeants qui ne cessent de monter en puissance et qui parfois renversent même la chancelière » a-t-il déclaré. « Cela montre à quel point ils sont puissants, car ils unissent les forces de leurs entreprises et exercent ainsi une influence considérable ! »

Mais les entreprises qu'ils dirigent sont en difficulté. Le groupe Volkswagen, la plus grande entreprise allemande, a enregistré sa première perte depuis la crise du covid-19 au troisième trimestre de cette année, avec un déficit de 1,25 milliard de dollars.

L'économie allemande reposait autrefois sur l'achat de matières premières et de combustibles bon marché à la Russie, la fabrication de machines-outils de haute qualité et leur vente dans le monde entier. Ce modèle économique ne fonctionne plus, et les seules grandes entreprises allemandes qui ne connaissent pas de difficultés sont les fabricants d'armes.

Le 22 septembre, les dirigeants de quatre grandes associations professionnelles ont clairement exprimé leur déception lors d'une réunion secrète avec Merz. *Bild* a rapporté qu'ils « ont interrogé le chancelier pendant une heure et demie » et que « la principale demande adressée à Friedrich Merz était d'accélérer le rythme des réformes sociales, de réduire la bureaucratie et de moderniser l'État ».

Ce mois-ci, 32 associations professionnelles ont signé une lettre commune s'opposant à la réforme des retraites. Le Conseil allemand des experts économiques a également rendu son verdict sur le gouvernement allemand : il ne prévoit pas d'amélioration de l'économie l'année prochaine. « Nous considérons ce rapport comme un vote de défiance à l'égard du gouvernement de la part d'un panel impartial », a écrit *EuroIntelligence*.

Merz est arrivé au pouvoir en promettant des réformes massives favorables aux entreprises. Six mois après son arrivée au pouvoir, ces réformes se font toujours attendre.

Cette semaine, *Die Familienunternehmer* — le groupe des entrepreneurs familiaux — a brisé un tabou majeur en parlant ouvertement à Alternative für Deutschland (AfD), le groupe d'extrême droite qui est actuellement le parti politique le plus populaire d'Allemagne. Le *Pioneer* a rapporté que d'autres discutent avec l'AfD de manière plus discrète. « Pendant longtemps, les chefs d'entreprise ont eu du mal à accepter l'AfD », a-t-il écrit. « Aujourd'hui, les lobbyistes tendent la main, certains de manière subtile, d'autres plus ouvertement. »

Est-ce que le fait que *Die Familienunternehmer* brise un tabou que d'autres groupes industriels plus importants suivront ? Est-ce un avertissement adressé à Merz, lui signifiant que l'industrie allemande a d'autres dirigeants s'il les déçoit ?

Ce n'est pas vraiment un problème lié à Merz. Un autre chancelier aurait les mêmes difficultés à faire adopter quoi que ce soit par cette coalition hostile. De nouvelles élections ne changeraient pas grand-chose non plus. L'AfD a gagné en popularité, mais une élection semble tout aussi peu concluante que la précédente.

Il semble qu'il n'y ait aucun moyen démocratique d'obtenir la réforme que les chefs d'entreprise souhaitent désespérément.

Un homme fort

« Aussi spectaculaire que soit la prophétie accomplie en Amérique, nous devons également prêter une attention particulière aux événements en Allemagne », a écrit M. Flurry après la réélection de Donald Trump — exactement comme il l'avait prédit. « L'avenir de cette nation est compromis si rien ne change. Mais les prophéties bibliques nous avertissent que l'Allemagne est sur le point de choquer le monde par sa puissance. Pour y parvenir, il lui faut un dirigeant fort, ce qui lui fait cruellement défaut en ce moment. »

Il a écrit que les élections allemandes de février « semblent peu susceptibles de résoudre la crise de leadership que traverse l'Allemagne ». Les sondages suggèrent qu'ils ne produiront qu'un autre gouvernement faible et divisé ». Dans le seul domaine militaire, les Allemands sont largement unis. Ils veulent passer à la vitesse supérieure et dépenser davantage. Pourtant, dans d'autres domaines, ce gouvernement est tout aussi divisé que ceux qui l'ont précédé.

« Il y a un grand vide au niveau du leadership », écrit M. Flurry. « Les Allemands savent qu'il faut faire quelque chose de radical, et vite ! On voit cela dans les résultats des dernières élections, avec la montée en puissance de partis marginaux comme l'Alternative für Deutschland. Les électeurs se montrent prêts à accepter des politiques hors du commun. Ils réclament un leader fort ! » Les chefs d'entreprise ajoutent maintenant leur voix à cette clamour.

Dans une émission de la *Clef de David* en 2009, M. Flurry a déclaré que le prochain dirigeant pourrait peut-être « tirer parti d'une coalition faible ». Comme l'ont montré les dernières semaines, les coalitions faibles sont de retour en Allemagne.

Daniel 11 : 21 déclare que ce dirigeant à venir ne recevra pas « l'honneur du royaume », (selon la version Darby française). Il ne vient pas pour gouverner de la manière habituelle. Au lieu de cela, « il s'emparera du royaume par l'intrigue. » Il se fraye un chemin vers le pouvoir par des tractations dans les coulisses.

Il est également indiqué qu'il entrera « pacifiquement ». Daniel 8 : 25 déclare qu'il « fera périr beaucoup d'hommes qui vivaient paisiblement ». *Lange's Commentary* note que cet homme détruira « avec soudaineté, par un dessein malin ». M. Flurry a écrit : « Se présentant comme un homme de paix, il vous détruit soudainement. Cela va choquer le monde entier ! »

L'Amérique donne à l'Allemagne les moyens de diriger et de dominer toute l'Europe. Mais l'Allemagne est à l'aube d'un changement radical : Un homme fort est sur le point de briser la paralysie de la coalition allemande avant de se retourner soudainement contre l'Amérique.

Vous n'avez pas besoin d'être pris par surprise. Notre brochure gratuite [Un dirigeant allemand fort est imminent](#) explique ce qui se passe, qui cet homme pourrait être, et *pourquoi* Dieu lui permet d'arriver au pouvoir.